

La Gazette d'Esprit XVIII

Newsletter #11

Octobre-Novembre-Décembre 2014

« L'emphase était un des moyens les plus paisibles de gouvernement. On obéissait mieux dans l'exaltation que vous communiquait le prince et qui sortait de son faste. » Versailles, Jean de la Varenne

DISPUTE ENTRE ROUSSEAU & STANISLAS



Stanislas Leszczyński
Jean-Baptiste Van Loo
1727
Huile sur toile
Musée Barrois

SOURCE DE L'ARTICLE :

« Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes ; discours sur les sciences et les arts. »
J.-Jacques Rousseau, 1750.
(éd. Flammarion, 1992)

La Gazette d'Esprit XVIII

PUBLICATION
QUASI-MENSUELLE
PAR ET POUR LES
PASSIONNÉS DU
XVIII^e SIECLE

Rédaction : Clotilde
Avec l'aimable participation
de : Manuel Bazaille,
Philippe Delorme, Nicolas
Doyen, Olivier Marchal,
Julien Morvan & Nicolas.

DIFFUSION GRATUITE
SUR SIMPLE
INSCRIPTION :
esprit.xviii@gmx.fr



Facebook Esprit XVIII^e

(Re)vivre, connaître,
comprendre et promouvoir le
XVIII^e siècle.
Toute reproduction totale
ou partielle est prohibée.
(loi du 11 mars 1957)

Au mois de janvier de l'an 1751, le philosophe **Jean-Jacques Rousseau** (1712-1778) publiait, sous une fausse adresse genevoise, son « Discours sur les sciences et les arts » imprimé à Paris par Pissot. Ce texte couronné par l'Académie de Dijon le 9 juillet 1750, répondait à la question mise au concours pour le prix de morale de cette institution, « Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs ». La publication de ce discours lança sa carrière littéraire et entraîna la réaction de nombreux auteurs qui réfutaient les idées émises par le philosophe genevois. Parmi ceux-ci, **Stanislas Leszczyński** (1677-1766), roi de Pologne déchu et duc de Lorraine, qui publia en septembre 1751, sous anonymat, une réponse dans le journal hebdomadaire fondé en 1672 par Donneau de Visé, le « Mercure galant » rebaptisé le « Mercure de France » en 1724. Le mois suivant, Jean-Jacques Rousseau répondait au roi de Pologne, en respectant son anonymat, par la publication de ses « Observations ».

Rousseau commençait ses « Observations » en reconnaissant qu'il devait d'abord un remerciement plutôt qu'une réplique à l'auteur anonyme qui venait d'honorer son discours d'une réponse. Stanislas, bon prince, reconnaissant par la suite qu'il était l'auteur de l'ouvrage anonyme réfutant les thèses du philosophe genevois, retrouva sa réponse imprimée dans le premier recueil du Supplément au recueil des écrits de Jean-Jacques Rousseau. Le texte de Stanislas pouvait se réduire à deux points principaux : l'éloge des sciences et leurs abus. Il reprochait notamment à Rousseau d'attaquer les sciences et les arts par leurs effets sur les mœurs et dénombrait toutes les utilités que nous pouvions en retirer.

STANISLAS : La curiosité naturelle à l'homme lui inspire l'envie d'apprendre. (...) Ses besoins lui en font sentir la nécessité.

ROUSSEAU : Cependant les sauvages sont des hommes et ne sentent point cette nécessité-là.

STANISLAS : Ses emplois lui en imposent l'obligation.

ROUSSEAU : Ils lui imposent bien plus souvent celle de renoncer à l'étude pour vaquer à ses devoirs.

STANISLAS : Ses progrès lui en font goûter le plaisir.

ROUSSEAU : C'est pour cela même qu'il devrait s'en défier.

STANISLAS : Ses premières découvertes augmentent l'avidité qu'il a de savoir. (...) Plus [l'homme] connaît, plus il sent qu'il a de connaissances à acquérir.

ROUSSEAU : Il n'y a guère qu'un petit nombre d'hommes de génie en qui la vue de leur ignorance se développe en apprenant, et c'est pour eux seulement que l'étude peut être bonne : à peine les petits esprits ont-ils appris quelque chose qu'ils croient tout savoir, et qu'il n'y a sorte de sottise que cette persuasion ne leur fasse dire ou faire.

STANISLAS : N'est-ce point au climat, au tempérament, au manque d'occasion, au défaut d'objet, à l'économie du gouvernement, aux coutumes, aux lois, à toute autre cause qu'aux sciences qu'on doit attribuer cette différence qu'on remarque quelquefois dans les mœurs en différents pays et en différents temps ? Rousseau reconnaissait que cette question renfermait de grandes vues et demandait des éclaircissements qui se révéleraient trop étendus.

Au sujet de la religion

STANISLAS : Plus le chrétien examine l'authenticité de ses titres, plus il se rassure dans la possession de sa croyance ; plus il étudie la révélation, plus il se fortifie dans la foi. C'est dans les divines écritures qu'il en découvre l'origine et l'excellence ; c'est dans les doctes écrits des pères de l'Église qu'il en suit de siècle en siècle le développement ; c'est dans les livres de morale et les annales saintes, qu'il en voit les exemples et qu'il s'en fait l'application. Quoi ! L'ignorance enlèvera à la religion et à la vertu des appuis si puissants ! Et ce sera à elle qu'un docteur de Genève enseignera hautement qu'on doit l'irrégularité des mœurs !

ROUSSEAU : J'ose le demander à l'auteur ; comment a-t-il pu m'accuser de blâmer l'étude de la religion, moi qui blâme surtout l'étude de nos vaines sciences, parce qu'elle nous détourne de celle de nos devoirs ? Et qu'est-ce que l'étude des devoirs du chrétien, sinon celle de sa religion même ?

STANISLAS : Ce n'est pas des sciences, c'est du sein des richesses que sont nés de tout temps la mollesse et le luxe. Le genevois précisait qu'il n'avait pas dit non plus que le luxe était né des sciences.

BIOGRAPHIE STANISLAS LESZCZYNSKI

.1677 : Naissance de Stanislas à Lwów, Ukraine polonaise. Descendant des ducs de Silésie-Raciborz. Education européenne : Vienne, Rome, Paris.

.1696 : Mort de Jean III Sobieski, roi de Pologne. Stanislas, nommé staroste du palatinat d'Odolanov, reçoit de son père le titre de grand échanson de la couronne et palatin de Poznanie.

.1697 : Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, devient roi de Pologne, sous le nom d'Auguste II (par Louis de Silvestre, 1728).



.1698 : Stanislas épouse la comtesse Catherine Opalińska. 2 filles : Anne (†1717) et Marie (future épouse de Louis XV).

.1702 : Entrée à Cracovie de Charles XII, roi de Suède.

.1703 : Stanislas hérite de 17 villes et 116 villages, à la mort de son père Raphaël III et de son grand-père.

.1704 : Abdication d'Auguste II. Stanislas, élu roi de Pologne avec l'aide de son ami Charles XII. Devient Stanislaus 1^{er}.

.1709 : Charles XII battu à Poltava par les armées de Pierre 1^{er} le Grand, emprisonné. Exil de Stanislas à Stockholm, Hongrie et Autriche.

.1733 : Est fait prisonnier, rejoint Charles XII à Bender. Renonce à la couronne polonaise au profit d'Auguste II.

« DES VICTOIRES
MOINS SANGLANTES,
MAIS PLUS GLORIEUSES,
DES CONQUETES
MOINS RAPIDES, MAIS
PLUS ASSUREES, DES
GUERRIERS MOINS
VIOLENTS, MAIS PLUS
REDOUTES, L'HONNEUR
EST LEUR GUIDE, LA
GLOIRE LEUR
RECOMPENSE. »
STANISLAS LESZCZYNSKI

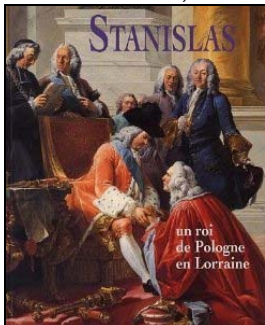
.Les Opuscules inédits de Stanislas – Louis Lacroix, Nancy, 1866.

.Correspondance de Stanislas Leszczynski avec Frédéric-Guillaume Ier et Frédéric II – éd. Pierre Boyé, 1906.

.Entretien d'un Européen avec un insulaire du royaume de Dumocala – Laurent Versini, Nancy II, 1981.

.Stanislas Leszczynski, inédits – Laurent Versini, P.U. Nancy, 1984.

.Mon histoire avec le Roi de Pologne Stanislas Leszczynski – Marquis de la Ferté Imbault – J. Charles-Gaffiot, éd. Les amis de Lunéville, 2011.



.Stanislas : Un roi de Pologne en Lorraine – M. Mathias, X. Salmon, A. Markiewicz, Jan-K Ostrowski, éd. ArtLys, 2004.

.Stanislas : Le roi philosophe – A. Rossinot, Michel Lafon, 1999.

.Stanislas Leszczynski : Aventurier, philosophe et mécène des Lumières – A. Muratori-Philip, éd. Robert Laffont, 2005.

.Le roi Stanislas – Anne Muratori-Philip, éd. Fayard, 2000.

.Stanislas Ier : Un roi fantasque – Lydia Scher-Zembitska, CNRS, 1999.

.La vie culturelle à l'époque de Stanislas – Y. Ferraton et A. Rossinot.

.De l'Esprit des villes : Nancy et l'Europe urbaine au siècle des Lumières – Bl. Chavanne et A. Gady, éd. ArtLys, 2005.

ROUSSEAU : ... Mais qu'ils étaient nés ensemble et que l'un n'allait guère sans l'autre. (...) Des richesses sont nées le luxe et l'oisiveté ; du luxe sont venus les beaux-arts, et de l'oisiveté les sciences.

STANISLAS : Dans aucun temps les richesses n'ont été l'apanage des savants.

ROUSSEAU : C'est en cela même que le mal est plus grand, les riches et les savants ne servent qu'à se corrompre mutuellement. Si les riches étaient plus savants, ou que les savants fussent plus riches ; les uns seraient de moins lâches flatteurs ; les autres aimeraient moins la basse flatterie, et tous en vaudraient mieux.

Au sujet des philosophes

STANISLAS : Pour un Platon dans l'opulence, pour un Arisippe accredité à la cour, combien de philosophes réduits au manteau et à la besace, enveloppés dans leur propre vertu et ignorés dans leur solitude ?

ROUSSEAU : Je ne disconviens pas qu'il n'y ait un grand nombre de philosophes très pauvres, et sûrement très fâchés de l'être ; je ne doute pas non plus que ce ne soit à leur seule pauvreté que la plupart d'entre eux doivent leur philosophie : mais quand je voudrais bien les supposer vertueux, serait-ce sur leurs mœurs que le peuple ne voit point qu'il apprendrait à réformer les siennes ?

STANISLAS : Les savants n'ont ni le goût, ni le loisir d'amasser de grands biens.

ROUSSEAU : Ils n'en ont pas le loisir.

STANISLAS : Ils aiment l'étude.

ROUSSEAU : Celui qui n'aimerait pas son métier serait un homme bien fou ou bien misérable.

STANISLAS : Ils vivent dans la médiocrité. (...) Une vie laborieuse et modérée, passée dans le silence de la retraite, occupée de la lecture et du travail, n'est pas assurément une vie voluptueuse et criminelle.

ROUSSEAU : Non pas du moins aux yeux des hommes : tout dépend de l'intérieur. Un homme peut être contraint à mener une telle vie, et avoir pourtant l'âme très corrompue ; d'ailleurs qu'importe qu'il soit lui-même vertueux et modeste, si les travaux dont il s'occupe nourrissent l'oisiveté et gâtent l'esprit de ses concitoyens ?

STANISLAS : Les commodités de la vie, pour être souvent le fruit des arts, n'en sont pas davantage le partage des artistes. Pour Rousseau, ils ne paraissent guère être gens à se les refuser.

ROUSSEAU : Surtout ceux qui, s'occupant d'arts tout à fait inutiles et par conséquent très lucratifs, sont plus en état de se procurer tout ce qu'ils désirent.

STANISLAS : Ils ne travaillent que pour les riches.

ROUSSEAU : Au train que prennent les choses, je ne serais pas étonné de voir quelque jour les riches travailler pour eux.

STANISLAS : Et ce sont les riches oisifs qui profitent et abusent des fruits de leur industrie.

ROUSSEAU : Encore une fois, je ne vois point que nos artistes soient des gens si simples et si modestes : le luxe ne saurait régner dans un ordre de citoyens qu'il ne se glisse bientôt parmi tous les autres sous différentes modifications, et partout il fait le même ravage.

Au sujet de la guerre

STANISLAS : On voit de nos jours des guerres moins fréquentes, mais plus justes.

ROUSSEAU : En quelque temps que ce soit, comment la guerre pourra-t-elle être plus juste dans l'un des partis sans être plus injuste dans l'autre ?

STANISLAS : Des victoires moins sanglantes, mais plus glorieuses ; des conquêtes moins rapides, mais plus assurées ; des guerriers moins violents, mais plus redoutés ; sachant vaincre avec modération, traitant le vaincu avec humanité ; l'honneur est leur guide, la gloire leur récompense.

ROUSSEAU : Ces choses sont si vagues qu'on pourrait presque les dire de tous les âges ; et il est impossible d'y répondre, parce qu'il faudrait feuilleter des bibliothèques et faire des in-folio pour établir des preuves pour ou contre.

Rousseau concluait ses « Observations » par un hommage. « Il y a en Europe un grand prince, et ce qui est bien plus, un vertueux citoyen qui, dans la patrie qu'il a adopté et qu'il rend heureuse, vient de former plusieurs institutions en faveur des lettres. Il a fait en cela une chose très digne de sa sagesse et de sa vertu. »

Cette description fait penser à notre duc de Lorraine, bienfaiteur de sa nouvelle patrie d'adoption. Toutefois, nous ne pouvons accuser Jean-Jacques Rousseau de flatterie envers le roi de Pologne déchu car il ne savait pas encore, en rédigeant sa réponse, que son adversaire n'était autre que ce bon Stanislas.

MANUEL BAZAILE

PAGE FACEBOOK : « NOS VILLAGES LORRAINS »

ARTICLE PUBLIE DANS « LA NOUVELLE REVUE LORRAINE » N°26

JUIN-JUILLET 2014

ADAPTE POUR LA GAZETTE PAR CLOTILDE

.1714 : Libération de Stanislas et Charles XII, qui lui cède le duché des Deux-Ponts, Lorraine.

.1718 : Mort de Charles XII. Stanislas s'installe à Wissembourg au Palais Jaeger (château Stanislas), puis à Chambord (1725-33).

.1725 : Mariage de Louis XV et Marie Leszczynska (par Van Loo, vers 1725). 10 enfants. Naissance du dauphin en 1729.



.1733 : Mort d'Auguste II. Stanislas, élu roi de Pologne par la diète, se réfugie à Dantzig.

Auguste III, proclamé roi de Pologne. Guerre de succession.

.1734 : Stanislas rejoint le roi de Prusse, se lie d'amitié avec le futur Frédéric II.

.1736 : Abdique. Reçoit en viager les duchés de Lorraine et de Bar.

.1737 : Nomination du chancelier Chaumont de La Galaizière auprès de Stanislas.

.1747 : † Cath. Opalinska.

.1748 : Voltaire et Émilie du Châtelet à la cour de Lunéville.

.1749 : Publie *Le Philosophe chrétien* et *Le Combat de la volonté et de la raison*.

.1750 : Fondation de la Bibliothèque de Nancy.

.1751 : Inauguration de la Société royale des sciences et belles-lettres, Nancy. Stanislas, *Le Bienfaisant*.

.1752 : Création du Collège Royal de médecine, Nancy.

.1755 : Inauguration de la place royale, Nancy.

.1759 : Publie *Entretien d'un souverain avec son favori, sur le bonheur apparent des conditions humaines*.

.1761 : Publie *Interprétation édifiante tirée des saints Pères pour l'instruction morale de toutes les conditions*.

.1766 : Meurt au château de Lunéville (88 ans). Louis XV prend possession de la Lorraine.

BIOGRAPHIE

J.-JACQUES ROUSSEAU

.1712 : Naît à Genève, famille protestante. Mort de sa mère, élevé par sa tante et son oncle.

.1724 : Stagiaire chez un greffier ; apprenti chez un graveur.

.1728 : Converti au catholicisme sous l'influence de Mme de Warens.

.1731-1739 : Habite avec Mme de Warens aux Charmettes. Enseigne la musique. S'initie aux sciences, géométrie, histoire, géographie, astronomie.

.1739 : 1^{er} ouvrage, le *Verger des Charmettes*, poème.

.1742 : Fait la connaissance de Fontenelle, Marivaux et Diderot à Paris.



Gravure anonyme.
Musée Jacquemart-André.
© Archives Larbor

.1743 : Devient précepteur du beau-fils de Mme Dupin ; puis secrétaire du comte de Montaigu, ambassadeur de France à Venise.

.1745 : Rencontre Thérèse Levasseur à Paris. *Les Muses Galantes*, opéra joué chez La Pouplinière et l'Intendant des Menus Plaisirs. Secrétaire de Mme Dupin.

.1746 : Fait la connaissance de Mme d'Épinay, puis de d'Alembert. Compose *l'Engagement téméraire*, comédie en 3 actes.

.1748 : Fait la connaissance de Grimm et du baron d'Hölbach. Rédige des articles pour *l'Encyclopédie*

.1746-1749 : Abandon probable de 3 enfants, aux Enfants-Trouvés.

.1750 : S'installe avec Thérèse, hôtel du Languedoc. Reçoit le 1^{er} prix pour son *Discours sur les Sciences et les Arts* par l'Académie de Dijon.

.1751 : Copiste de musique. 4^e abandon d'enfant.

THERESE LEVASSEUR

La compagne impie de Rousseau

Voltaire voyait en elle une « infernale et hideuse sorcière », George Sand la traitait de « vilaine femme » et Louise d'Épinay de « fille jalouse, bête, bavarde et menteuse ».

Si de son vivant, **Thérèse Levasseur (1721-1801)** faisait déjà l'unanimité contre elle, la postérité ne se montra guère plus indulgente envers celle dont le principal crime fut d'avoir partagé la vie de Jean-Jacques Rousseau durant près de 35 ans. Un curieux assemblage, il est vrai, puisque de l'aveu même du philosophe genevois, cette lingère rencontrée à Paris en 1744 savait à peine lire, écrire, ou encore utiliser les chiffres. Si l'on ajoute à cela que le peintre Naudet nous la montre vieillie, le visage empâté, les traits disgracieux et durs, on ne peut que s'interroger sur l'union de deux êtres aussi dissemblables.

Dans ce procès à charge, convenons tout d'abord que les documents concernant Thérèse sont aussi rares que partiels puisqu'ils émanent pour la plupart d'ennemis personnels du Genevois ou de contemporains pressés d'accabler Thérèse Levasseur afin de dissimuler leurs propres turpitudes.

Le portrait qu'en donne Rousseau dans les *Confessions* n'est d'ailleurs guère plus fiable, lui qui fait état d'une « fille » au « maintien modeste », « sensible, simple et sans coquetterie », d'un « cœur... tendre et honnête » (livre VII). Quelques indices glanés dans l'autobiographie dessinent en creux l'image d'une jeune femme dont le comportement ne fut pourtant pas aussi irréprochable que ce qu'affirme Rousseau.

Il y a tout d'abord cet « *aveu d'une faute unique au sortir de l'enfance* » (livre VII) que fait Thérèse à son compagnon. Il y a ensuite ce voyage vers Genève en compagnie de Gauffecourt (livre VIII), au cours duquel le vieux mondain tente de la séduire au nez et à la barbe de Genevois. Il y a enfin cet autre périple vers l'Angleterre (fin 1766, elle a donc 45 ans !) effectué en compagnie d'un jeune gentilhomme écossais nommé Boswell. Dans son journal, cet apprenti don juan raconte comment il a mis en avant son âge et sa fougue pour conquérir la lingère. Las ! Loin de refuser ses avances, Thérèse lui propose dans la foulée un cours pratique en « *l'art d'aimer* » qui laissera le bourreau des cœurs totalement exsangue au terme de l'expédition.

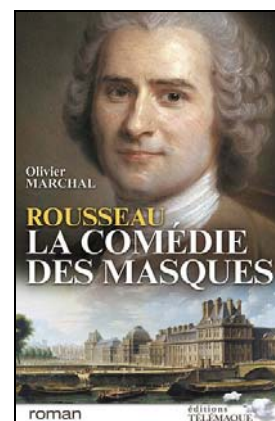
La veille de se séparer, il écrit, quelque peu dépité : « *Hier, été tôt au lit le matin et l'ai fait une fois ; treize en tout.* » A recouper tous ces témoignages, on peut légitimement mettre en doute l'image du personnage hideux et presque monstrueux (la « sorcière », la « vilaine femme ») entretenue par George Sand et Voltaire, d'autant que ni l'un ni l'autre ne l'ont jamais connue. D'ailleurs, dans les *Confessions* (livre IX) Rousseau confirme à son tour l'une des raisons de son attirance : « *... les besoins des sens que j'ai satisfaits auprès d'elle, ont uniquement été pour moi ceux du sexe...* »

Cette dernière piste mérite d'autant plus d'être explorée qu'elle nous mène inévitablement à un thème maintes fois rebattu par les psychiatres et autres médecins : celui de la sexualité de Rousseau. Dans les premiers livres de son autobiographie, le Genevois nous expose dans le détail ses penchants dans ce domaine : masochisme, onanisme, exhibitionnisme, toutes pratiques déviantes que Rousseau attribue à une lointaine fessée, infligée par Mlle Lambercier alors qu'il était enfant. « *Qui croirait que ce châtement... a décidé de mes goûts, de mes désirs, de mes passions, de moi pour le reste de ma vie... Même après l'âge nubile, ce goût bizarre, toujours persistant et porté jusqu'à la dépravation, jusqu'à la folie, m'a conservé les mœurs honnêtes qu'il semblerait avoir dû m'ôter.* »

.../...

BIBLIOGRAPHIE

D'OLIVIER MARCHAL



Rousseau, la comédie des masques

Olivier Marchal

Ed. Télémaque

21,50 €

Monstre d'égoïsme, misanthrope maladivement paranoïaque, capable d'abandonner sans remords plusieurs de ses enfants... Jean-Jacques Rousseau est aujourd'hui encore sous le coup d'un jugement sans appel sur ses moeurs et sa personnalité. En nous plongeant au cœur bouillonnant de la vie mondaine du XVIII^e siècle, de l'intimité amoureuse et psychologique de ses figures les plus célèbres, Olivier Marchal propose un portrait radicalement nouveau, plus attachant et nuancé, de l'auteur des *Confessions*. Alors que ses amis Encyclopédistes lui prédisent un avenir glorieux, Rousseau décide inexplicablement de tourner le dos à son destin. Est-il le jouet de sa propre manipulation ou la victime d'implacables adversaires de l'ombre ? Riche de détails méconnus, souvent puisés dans les écrits mêmes de Jean-Jacques ou de ses contemporains, cette évocation ressuscite Diderot, Th. Levasseur, Grimm, d'Alembert, L. d'Épinay, Mme Dupin, la comtesse d'Houdetot ou Voltaire... Tous acteurs d'une troublante *Comédie des masques*...

ED. TELEMAQUE

« J'AI TOUJOURS SENTI QUE L'ETAT D'AUTEUR N'ETAIT, NE POUVAIT ETRE ILLUSTRE ET RESPECTABLE QU'AUTANT QU'IL N'ETAIT PAS UN METIER. »
LES CONFESSIONS,
J.-JACQUES ROUSSEAU

- .1752 :** *Le Devin du Village*, joué à l'Opéra. se abandon d'enfant.
- .1753 :** *Lettre sur la Musique Française.*
- .1755 :** *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.*
- .1756 :** S'installe avec Thérèse, à l'ermitage du ch. de la Chevrette. *Lettre à Voltaire sur la Providence.*
- .1757 :** Se querelle avec Diderot, Grimm, Mme d'Épinay. Relation avec Sophie d'Houdetot. S'installe à Montmorency.
- .1760 :** Ecrit à Voltaire : « *Je ne vous aime point...* ».
- .1761 :** *Julie ou la Nouvelle Héloïse ; Emile.*
- .1762 :** *Du contrat social ; Lettres à M. de Malesherbes.*
- .1765 :** Condamnation à La Haye des *Lettres écrites de la montagne.* Frédéric II le prend sous sa protection.
- .1766 :** Part en Angleterre avec Hume. Perd la plupart des ses amis et protecteurs.
- .1767 :** Pensionné du roi d'Angleterre. Habite chez Conti à Trie, sous le nom de Renou.
- .1768 :** Epouse Thérèse. S'intéresse à la botanique.
- .1771 :** Fréquente B. de Saint-Pierre. Mme d'Épinay fait interdire les lectures des *Confessions.* Rédige *Rousseau, juge de Jean-Jacques.*
- .1776 :** *Rêveries du promeneur solitaire.*
- .1778 :** Meurt d'apoplexie à Ermenonville (66 ans).



Rousseau herboringant.
Eau-forte de G.-F. Meyer.
© BGE

Dans ce même livre I, parlant des « *belles personnes* », Rousseau nous confie encore : « *mon imagination me les rappelait sans cesse, uniquement pour les mettre en œuvre à ma mode, et en faire autant de demoiselles Lambercier.* » Cette dépravation, ce désir de soumission et de passivité, Rousseau aurait-il pu le satisfaire auprès des jeunes femmes de qualité qu'il fréquentait à Paris ? Imaginerait-on une Louise d'Épinay ou une Sophie d'Houdetot se soumettant à de tels fantasmes ? C'est peu vraisemblable. Mais avec Thérèse...

Les inhibitions dont il souffrait auprès des dames du monde, les ressentait-il encore auprès d'un être fruste et soumis ? A bien y songer (et cela pourrait faire l'objet d'une étude qui reste à écrire), parmi les philosophes encyclopédistes (surtout ceux issus de la roture), d'autres que Rousseau ont contracté des unions tout aussi déséquilibrées : Voltaire avait sa nièce Madame Denis, Diderot s'est marié avec Toinette, une lingère. A l'instar du Genevois, sans doute osaient-ils avec elles ce qu'ils ne faisaient qu'envisager avec d'autres. Sans compter qu'auprès de telles femmes, nul besoin de briller, de se distinguer, ou même de paraître : plutôt que le repos du 7ème jour, celui de la fin de journée, lorsqu'on rentre chez soi et qu'on dépose son masque, las de la comédie sociale jouée dans les salons et autres lieux de sociabilité. Même les plus grands ont besoin, parfois, d'ouvrir leur cœur en toute confiance...

Concernant Rousseau, on peut deviner que Thérèse lui fut utile à bien d'autres égards. L'homme était malade, on le sait. Dans son testament, en 1763, il évoque dans le détail « *l'étrange maladie qui (le) consume depuis trente ans* » avant de préciser : « *je suis tourmenté d'une rétention d'urine dont j'ai même eu des atteintes dès mon enfance et que j'ai longtemps attribué à la pierre. M. Morand ni les plus habiles chirurgiens n'ont jamais pu me sonder... Je n'urine jamais à plein canal et jamais aussi l'urine n'est totalement supprimée... de sorte que j'éprouve une inquiétude, un besoin presque continu, que je ne puis jamais bien satisfaire... Il y a des obstacles dans le canal de l'urètre et les bougies suppuratives de M. Daran m'ont quelquefois procuré un peu de soulagement... Il m'a semblé que l'obstacle qui s'opposait à leur introduction s'enfonçait toujours plus dans la vessie de sorte qu'il a fallu d'année en année employer des bougies plus longues...* »

On ne referra pas l'histoire de toutes les conjectures auxquelles se sont livrés les cliniciens pour identifier la pathologie dont souffrait Rousseau. Avec eux, on conviendra pourtant que l'application des sondes urinaires destinées à le soigner était une opération fort délicate et risquée, et qu'en de telles circonstances, Thérèse devait bien souvent se muer en infirmière à demeure, sans aucun doute dévouée mais surtout indispensable.

A tous ceux qui s'interrogent encore, je demanderais alors : comment Rousseau aurait-il pu se priver des soins que lui prodiguait sa compagne et gouvernante ? La réponse va de soi.

Bien sûr, concernant Thérèse, d'autres questions demeurent en suspens, notamment celle de ces enfants prétendument exposés ou déposés aux Enfants-Trouvés de Paris. Aux dires de Rousseau, ils furent au nombre de cinq, vraisemblablement nés entre 1747 et 1752. Plusieurs exégètes et biographes doutent de cette version des faits. Les plus véhéments d'entre eux accablent une nouvelle fois Thérèse, l'accusant d'avoir inventé ces grossesses pour s'attacher son compagnon. D'autres, prenant pour postulat l'impuissance de Rousseau, la soupçonnent d'avoir conçu ces enfants avec des amants de passage. Au-delà des supputations, le fait demeure qu'aucun historien n'a trouvé trace de ces présumés abandons dans les registres de l'hospice parisien. Une chance pour le romancier...

Car la fiction se déploie souvent dans les impasses de l'histoire. Et celle de Thérèse mériterait assurément d'être réécrite par un auteur de talent.

MENU PLAISIR MEDAILLON LOUIS XVI



© Château Autigny-la-Tour

Profil de Louis XVI en buste d'après un médaillon réalisé à Sèvres vers 1774.

Moulage simple, 21 cm : 85€
Moulage encadré en bois doré, 27 cm : 235€
Délai 3 semaines si envoi.

Château Autigny-la-Tour
4, rue du Château
88300 Autigny-la-Tour
Tél : 03.29.06.95.76
chateau.autignylatour.pag
espero-orange.fr/
BoutLouisXVI.htm

ESCAPADE XVIIIe EN LORRAINE



© Le château de La Grange

L'on ne ressort jamais indifférent d'un séjour au château de La Grange. Construit selon les plans de Robert de La Cotte, ce château appartient depuis 250 années aux descendants directs du Marquis de Fouquet, lieutenant général du roi au pays messin. L'œil se pâme devant les joyaux de cette demeure, où l'on peut admirer des portraits de Vigée-Lebrun et Drouais ; découvrir des verdures d'Aubusson, des services en porcelaine de la Compagnie des Indes et des faïences en vieux Luxembourg...

Château de La Grange
Route de Luxembourg
57100 Manom

Tél.: 03.82.53.85.03
chateaudelagrangecom
info@chateaudelagrangecom

OLIVIER MARCHAL

MON XVIIIème SIECLE : <http://oliviermarchal.blogspot.fr/>



Charles aux Thuilleries,
1^{er} décembre MDCCLXXXIII
Gravure, vers 1783.
S.C. Miger, Graveur du Roi
© Georges Glazer

.Charles X, le roi méconnu – Yves Griffon, éd. Perrin, 1999.

.Charles X : le sacre de la dernière chance – Landric Raillat, éd. O. Orban, 1991.

.Charles X (1824-1830)

– G. Bordonove, éd.

Pygmalion, 2008.

.Charles X, roi ultra

– José Cabanis,

éd. Gallimard, 1972.

.Charles X, la fin d'un monde

– André Castelot, éd. Perrin, 1988.

.Charles X : le roi, le proscrit

– J.-P. Garnier, éd. Fayard, 1967.

.Provence et Artois : les deux frères de Louis XVI

– P. et P. Girault de Coursac, éd. F.-X. de Guibert, 1999.

.Charles X : le dernier roi

– Éric Le Nabour, éd. Lattès, 1980.

.Charles X : dernier roi de France et de Navarre

– J. Vivent, Le livre contemporain, 1968.

.La Restauration – G.

Bertier de Sauvigny, éd.

Flammarion, 1993.

.La Restauration –

Marquis Marie de Roux, éd. Fayard, 1930.

.Les origines du régime parlementaire en France, 1814-1848

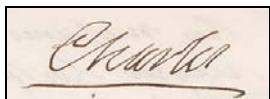
– Alain Laquièze, éd. PUF, 2002.

.L'union du Trône et de l'Autel ?

– M. Brejon de Lavergnée, O. Tort, PU Paris Sorbonne, 2012.

.Histoire politique de la Restauration

– Ch. H. Pouthas, CDU, 1957.



Signature de Charles X.
Acte d'abdication, 1830.

NOTRE SALON XVIII^e

avec L'association « Pour le retour à Saint-Denis
de Charles X et des derniers Bourbons. »



#11 : Philippe Delorme, Nicolas Doyen & Julien Morvan
POUR LE RETOUR A SAINT-DENIS DE CHARLES X
ET DES DERNIERS BOURBONS

L'association « Pour le retour à Saint-Denis de Charles X et des derniers Bourbons » a été fondée par Nicolas Doyen (président) et Julien Morvan (vice-président et professeur d'histoire). L'historien et journaliste Philippe Delorme en assure également la vice-présidence, il est notamment l'auteur de nombreux ouvrages sur le XVIII^e siècle.

A ce jour, cette association a déjà réuni de prestigieux soutiens : Henri d'Orléans, Jean d'Orléans, Tania de Bourbon-Parme, Stéphane Bern, Jean Tulard, Michel de Decker, Jean des Cars, Elisabeth de Feydeau, Reynald Secher, Eric Woerth, Jean-Jacques Cassiman, Pierre Lellouche, Association Marie-Antoinette, De France et de Navarre, Jean-Paul Bled, Didier Paillard, Ancien ordre royal et souverain de l'étoile et de Notre-Dame du Mont-Carmel, Christian Estrosi, Lorant Deutsch, Mathieu da Vinha, Alain Decaux – et cela, avant de réaliser ses objectifs...

.La Gazette : Nicolas Doyen, en votre qualité de président de l'association « Pour le retour à Saint-Denis de Charles X et des derniers Bourbons », exposez-nous la cause que vous représentez.

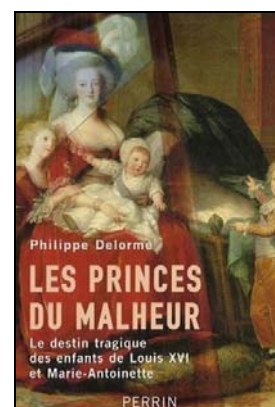
NICOLAS DOYEN : Notre association a vu le jour il y a maintenant un an et a pour objectif de faire revenir en France les cendres de Charles X et des derniers Bourbons en la basilique de Saint-Denis. A première vue, il ne s'agira pas d'exhumer tous les derniers Bourbons inhumés au couvent de Kostanjevica, en Slovénie, le comte de Chambord s'y étant opposé en son temps. Désirant respecter les volontés d'Henri d'Artois, nous le laisserions donc dans « *Le Saint-Denis de l'exil* » aux côtés de sa sœur Louise d'Artois et de sa femme, Marie-Thérèse de Modène. Charles X, son fils Louis-Antoine et l'épouse de ce dernier, Marie-Thérèse de France, autrement dit, le duc et duchesse d'Angoulême seront les personnalités à rapatrier dans la nécropole des rois de France.

.Est-ce à dire que l'essence de votre action est peu ou prou royaliste ?

NICOLAS DOYEN : Notre action est apolitique et nous le revendiquons. C'est un projet de « piété » historique, qui ne se base que sur des exemples que nous avons eus par le passé. Ainsi, les cendres de Napoléon ont retrouvé les Invalides en 1840 ; celles de Louis-Philippe 1^{er}, la chapelle Saint-Louis de Dreux en 1876 ; plus récemment, en 2012, les cendres du prince Paul, la princesse Olga et le prince Nicolas de Yougoslavie ont été rapatriés dans leur Serbie natale. Notre entreprise doit rassembler les personnes de tous horizons et de toutes les sensibilités. Toutes les bonnes volontés, où qu'elles se trouvent, sont les bienvenues. Je fais bien évidemment référence aux personnalités qui nous soutiennent déjà. Je pense ne pas me tromper en vous disant que cet aspect-là est également important pour les descendants des rois de France qui ont bien conscience qu'il serait dommageable d'agiter une quelconque étiquette politique, et notamment celle d'un combat royaliste.

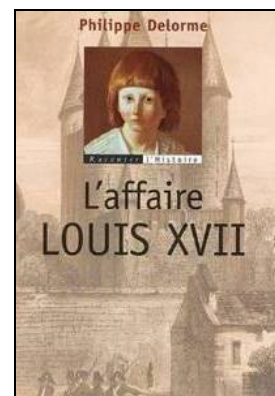
.Frère de Louis XVI et de Louis XVIII, le futur roi Charles X est Charles-Philippe, comte d'Artois. Il s'écoule 66 années avant qu'il ne règne. Parlez-nous de l'existence du comte d'Artois, avant qu'il ne succède à Louis XVIII, en 1824.

JULIEN MORVAN : Les historiens ont toujours négligé, à tort, ce point fondamental pour comprendre son règne et ce qu'on lui a, rétrospectivement, reproché quant à sa politique et ses « vieilles idées » : Artois, né dans les fastes du Versailles de Louis XV en 1757, quatrième fils du Dauphin, n'était pas destiné à monter sur le trône ! Son éducation de prince a été négligée. La première partie de sa vie se résume alors à un libertinage de Cour, des dépenses incontrôlées (l'épisode de Bagatelle est resté fameux) et des prises de position réactionnaires. Son exil pendant la Révolution, de 1789 à 1814, l'a fortement marqué, tout comme l'exécution d'une partie de sa famille. De retour en France, à la faveur d'une improbable Restauration, il impose autant son élégance naturelle et sa bienveillance (qui lui valent une certaine popularité) que sa fermeté politique, largement influencée par des compagnons de l'émigration (comme Polignac) et de douloureux souvenirs personnels. .../...



Les Princes du Malheur.
Le destin tragique des
enfants de Louis XVI
et Marie-Antoinette.
Philippe Delorme
Ed. Perrin

Dans les tourments de la Révolution, personne ou presque ne s'attarda sur le sort des enfants d'une royauté à l'agonie. Le terrible destin de l'enfant du Temple ne fut en réalité connu du plus grand nombre qu'à la fin du XX^e siècle. Emprisonné de longs mois au Temple dans l'obscurité la plus complète, affaibli par une tuberculose généralisée, Louis XVII meurt dans un extrême dénuement. (...) La mortalité infantile, une médecine balbutiante rendraient encore longtemps précaire toute vie humaine.



.L'Affaire Louis XVII –
Ph. Delorme, éd.
Tallandier, 2000.

.Marie-Antoinette : épouse de Louis XVI, mère de Louis XVII – Ph. Delorme, éd. Pygmalion, 2011.

.Les Princes de la mer –
Ph. Delorme, éd. Bartillat,
2005.

.Regards sur Henri IV : du XVII^e siècle à nos jours –
Ph. Delorme et Ch.-Ph.
d'Orléans, éd. Express
Rouart, 2010.



L'association Louis XVI est ouverte aux personnes que le règne de Louis XVI et l'époque de ses contemporains intéresse. Pour ce faire – et dans un dessein purement historique – cette association, ayant pour président d'honneur S.A.R. le Prince Charles-Emmanuel de Bourbon de Parme et pour président Jacques Charles-Gaffiot, organise des conférences présentées par d'éminents spécialistes, des visites exclusives et des voyages culturelles. Adhésion membre 40€.

Association Louis XVI
51, rue des Archives
75003 Paris

Tél. : 01.42.72.59.79
infos@associationlouisxvi.org
associationlouisxvi.org

CARNET D'ADRESSES
COSTUMIER CREATEUR



© Emmanuel Courau

Emmanuel Courau est une jeune figure montante du stylisme de costumes d'époque. Autant parler d'un prodige ! Avec un talent et une aisance déconcertante, ce créateur autodidacte coud, brode, coiffe, donne vie au XVIIIe siècle. Sa finesse et son raffinement le placent hors-pair !

Emmanuel Courau
Réplique de mode française
Tél. : 06.77.40.59.51
courauemmanuel@gmail.com

.Le 29 mai 1825, Charles X est sacré à Reims. Louis XVIII n'a pas de mots assez durs pour qualifier son successeur. Perclus de gangrène, il prévient : « *Vous vous plaignez d'un roi sans jambes, vous verrez ce qu'est un roi sans tête.* » Comment justifier ces paroles au moment où elles sont prononcées en 1824 ?

JULIEN MORVAN : La relation entre Louis XVIII et le comte d'Artois est passionnante. Ils sont les deux faces d'une même pièce – une monarchie légitime retrouvée – mais ne regardent pas toujours dans la même direction. Mieux formé à la politique que son frère, et probablement plus fin stratège en la matière, Louis XVIII ne veut pas être le « *roi de deux peuples* ». Son action se veut rassembleuse, faite de concessions que le comte d'Artois tente, avec les ultras, de contrecarrer. On prête plusieurs déclarations de ce type à Louis XVIII, elles font le lit des chroniqueurs, parfois des historiens, qui veulent y voir, *a posteriori*, les prophéties de la raison sur les caprices. En réalité, elles sont plus conjoncturelles, Artois et les ultras s'employant à briser les initiatives des ministères libéraux de Louis XVIII, au risque de desservir leur principal intérêt commun.



Le comte d'Artois et sa sœur Madame Clotilde – Fr.-H. Drouais, 1763 © RMN



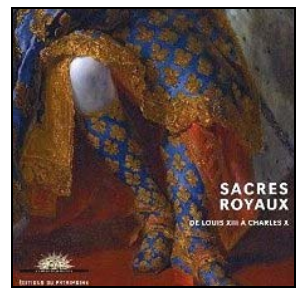
Le comte d'Artois en habit de l'ordre du St-Esprit – A. Callet, 1779 © RMN

.Le règne de Charles X est régi par la Charte de 1814, octroyée par Louis XVIII et instituant une monarchie constitutionnelle. La Charte accorde de nombreux pouvoirs au roi. Or, Louis XVIII en fera une application libérale – du moins jusqu'à l'assassinat du duc de Berry en 1820 ; tandis que Charles X restera fidèle à son ultracisme. Charles X n'a-t-il vraiment « *rien appris et tout oublié* » de son exil ?

PHILIPPE DELORME : Sous l'Ancien Régime, le jeune comte d'Artois est considéré comme le chef du parti réactionnaire et défend les privilèges de la noblesse. Très impopulaire, il est l'un des premiers à émigrer, dès juillet 1789. Lorsqu'il revient en France, à la Restauration, il a l'intelligence de faire profil bas, mais en devenant roi, après la mort de son frère, Charles X ne tarde pas à révéler son vrai visage. Au lieu de s'efforcer de conserver une sage neutralité, comme Louis XVIII, il favorise la faction ultra-royaliste. Il se fait sacrer à Reims, selon le rite ancestral, fait voter la loi du sacrilège – punissant de mort les atteintes à la religion –, et le « *milliard des émigrés* », pour indemniser les nobles qui avaient fui la France sous la Révolution. Bigot depuis la mort de sa maîtresse Madame de Polastron, Charles X s'aliène une opinion publique volontiers anticléricale. Au lieu de transiger, il va à l'épreuve de force. En juillet 1830, il s'effondre devant une émeute parisienne qu'il aurait sans doute pu juguler...

.Moqué par Béranger, critiqué par Montlosier auteur d'un pamphlet sur la Congrégation, vilipendé par les caricaturistes pour sa bigoterie, Charles X bénéficie néanmoins du soutien d'écrivains, comme Joseph de Maistre et Louis de Bonald. Cette virulence intellectuelle et populaire nous rappelle combien la Révolution est encore proche. Expliquez-nous le contexte politique et social qui alimente de telles réactions.

JULIEN MORVAN : Les critiques et caricatures sur Charles X, popularisées principalement à partir de 1830, y compris pour le célèbre « *Charles le Simple* » de Béranger, ont toujours trouvées un pendant élogieux, tout aussi fourni, pendant la durée de son règne, notamment au moment du sacre. Emmanuel de Waresquiel dans son Histoire à rebrousse-poil, a résumé avec brio la complexité de la Restauration : « *deux générations se battent sur des mots et ne se représentent pas la même chose* ». Nation, légitimité, souveraineté, gloire sont les termes sur lesquels s'opposent



Sacres royaux de Louis XIII à Charles X.
Catalogue de l'exposition.
Ed. du patrimoine, 2014.

La cathédrale de Reims – puis, avec elle, le palais du Tau – a été le lieu des sacres des rois de France. Pour retracer l'évolution de ce rite monarchique, le palais du Tau a accueilli l'exposition *Sacres royaux de Louis XI II à Charles X* et inauguré ainsi un partenariat entre le château de Versailles et le Centre des monuments nationaux. Grâce à la préservation de ce patrimoine, nous pouvons encore admirer des œuvres exceptionnelles et indispensables à l'histoire et à la compréhension de ce rite, telles que des ornements et insignes royaux, des vêtements, des pièces de mobilier, des représentations des événements et des rituels du sacre, ainsi que des portraits des souverains. ED. PATRIM.

ECRIT
A LA PLUME D'OIE

« *Rien de grand, en bien ou en mal, ne s'est fait dans le monde sans passions, c'est-à-dire sans de vives affections de l'âme fondées sur une conviction de la vérité qui éclaire le jugement, ou sur des illusions qui le préoccupent, ressort puissant qui communique aux volontés et aux actions toute son énergie. (...) Le bien est l'objet d'une passion et même de la plus énergique de toutes. Celle-là n'est ni rebutée par les obstacles, ni découragée par les mauvais succès, ni refroidie par les dégoûts, parce qu'elle prend son point d'appui hors des intérêts humains et sur une conviction de la vérité qu'aucune illusion ne peut entièrement contrefaire.* »
LOUIS DE BONALD, 1818.

ASSOCIATION LE BOSQUET



© Association Le Bosquet

Serait-ce un mirage ? L'association Le Bosquet nous ferait facilement croire au retour du passé ! Cette association anime domaines et châteaux, reconstitue la vie de l'époque en France et en Europe et partage de façon ludique avec le public ses connaissances en Histoire, art, littérature, mode, pour les périodes allant de 1560 à 1815. Ses membres sont des passionnés d'Histoire, théâtre, musique, gastronomie, danse...

Association Le Bosquet
lebosquet.association@gmail.com
lebosquet.e-monsite.com

QUEL TALENT DE LUXE !



© ICONODULY

Très inspiré par l'esthétique du XVIII^e siècle, **Christopher-Calvin Pollard** a créé cette paire de chaussures selon les techniques de l'époque. Talons sculptés à la main, feuilles d'or 23 carats. Arrière en cuir fin de patte d'autruche. Semelle intérieure enveloppée dans un tissu brodé de soie de Paris. iconoduly.com

les tenants d'un nouveau pouvoir parlementaire et les partisans du droit divin (Bonald), avec comme même finalité la maîtrise du passé révolutionnaire. Toutefois, ces débats sont essentiellement l'apanage des élites de la Restauration.

Après les Trois Glorieuses, le roi abdique le 2 août 1830. Le plus étonnant reste que Charles X fait abdiquer son fils, le duc d'Angoulême. A-t-il conscience de la gravité de cette décision qui écarte du trône la branche aînée ?

PHILIPPE DELORME : Il semble que Charles X n'ait jamais eu une haute considération pour son fils, le duc d'Angoulême. Il n'empêche que celui-ci a « régné » officiellement en tant que « Louis XIX »... durant une vingtaine de minutes, le 2 août 1830, avant qu'il ne contresigne l'abdication de son père. Cette double renonciation n'écarte pas la branche aînée du trône. Car, Charles X a un petit-fils, Henri, duc de Bordeaux et comte de Chambord, « l'enfant du Miracle », né posthume après l'assassinat de son fils aîné, le duc de Berry, en 1820. L'idée de Charles X était de confier le jeune roi à la garde de son cousin d'Orléans, nommé pour cela lieutenant-général du royaume – à l'instar du régent de Louis XV. Mais, la confusion des événements, et les réticences de la mère du petit « Henri V » à le laisser regagner Paris empêcheront cette combinaison de réussir. Elle aurait pourtant eu l'avantage de concilier le respect de la légitimité et la soif de changement politique.



Entrée de Charles X à Paris, après son sacre – Louis-François Lejeune © RMN
Charles X – François Gérard, 1829 © MET



Charles X, dernier roi de France, meurt le 6 novembre 1836. Il repose auprès des derniers Bourbons au couvent de Kostanjevica, en Slovénie à Nova Gorica. Par quels moyens votre association envisage-t-elle de faire revenir les restes de Charles X et de sa famille à Saint-Denis ?

NICOLAS DOYEN : Notre première action est de nous entourer de soutiens de qualité, afin de rendre notre projet encore plus crédible. L'appui de nos concitoyens, à travers les réseaux sociaux notamment, a également son importance. Ensuite, il s'agira de contacter les médias et d'envoyer un dossier complet au plus haut sommet de l'Etat. Nous avons fait chiffrer le coût d'un tel rapatriement et avons déjà plusieurs idées pour réunir la somme, mais nous n'en sommes encore pas là ! Il y avait déjà eu en 1987 des premiers pourparlers, sous la présidence de François Mitterrand, qui était en faveur du retour des cendres à Saint-Denis. Or, plusieurs choses ont fait échouer cette entreprise. Tout d'abord, le bicentenaire de la révolution en 1989 était un peu de contresens de ce projet. Ensuite, les religieux de la crypte du couvent de Kostanjevica ont cru voir le bénéfice de leur visite baisser et il était donc exclu pour eux que les derniers Bourbons puissent quitter la Slovénie. D'autres arguments, comme l'état de décrépitude de la basilique, avaient également été avancés.

Un dernier mot, à propos de cette heureuse initiative ?

PHILIPPE DELORME : Charles X est sans doute l'un des rois les plus méconnus des Français ! Beaucoup imaginent que la monarchie est morte en 1792 – voire en 1789. Pourtant, après la dictature de Napoléon, les règnes de Louis XVIII et de Charles X permettent au régime parlementaire de s'acclimater dans notre pays, pour la première fois de son histoire. Pour cela, et en dépit de ses maladroites politiques, Charles X mériterait de venir reposer à Saint-Denis, dans la crypte des Bourbons, à côté de ses deux frères aînés.

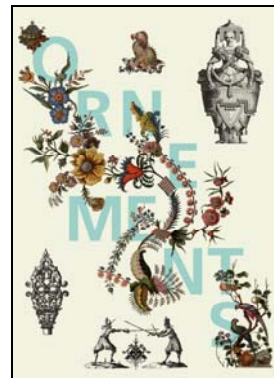
Propos recueillis par CLOTILDE

PAGE FACEBOOK :

« POUR LE RETOUR DE CHARLES X ET DES DERNIERS BOURBONS »

SITE : WWW.LERETOURDECHARLESX.FR

EXPOSITION LES ORNEMENTS



Jusqu'au 31 décembre 2014, la collection d'estampes françaises, italiennes et allemandes du XVI^e au XVIII^e siècle du couturier et mécène Jacques Doucet sont exposées à la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (entrée libre).

**Ornements
XV^e-XVIII^e s.
Chefs-d'œuvre de la
collection Jacques Doucet
INHA
Galerie Colbert
Salle Roberto Longhi
2, Rue Vivienne
75002 Paris**

MUSIQUE AGENCE DE MUSICIENS



Boîte à musiques est une agence de musiciens qui réalise des prestations haut de gamme, de tous styles. Pour ce qui est du baroque ou du lyrique, elle s'est déjà produite dans des lieux prestigieux comme le Château de Vaux Le Vicomte, le Musée du Louvre ou encore le Musée Carnavalet. Elle personnalise les projets musicaux, en proposant une sélection parmi son répertoire de musiciens et ses instruments... Harpe, viole de gambe ou clavecin font leur entrée dans vos demeures pour des soirées princières.

**Boîte à musiques
Agence de musiciens
Concerts & Événementiel
Tél. : 06.20.31.35.02
www.boite-a-musiques.net
carole.gireaud@boite-a-musiques.net**